



Poursuivre l'accueil dans les familles

Migration » Osons l'accueil lance un appel à la population pour qu'elle loge des migrants d'Ukraine mais aussi d'ailleurs.

«Il n'y a pas deux sortes de réfugiés. Tous ont droit au même accueil.» C'est l'appel lancé hier par Bernard Huwiler, de l'association Osons l'accueil, à l'occasion d'une conférence de presse organisée par la Direction de la santé et des affaires sociales.

Au début du conflit en Ukraine, Osons l'accueil a croulé sous les appels. Fin mars, 660 familles fribourgeoises s'étaient déjà annoncées. En tout et selon les chiffres livrés hier, 1789 personnes ont ainsi pu être accueillies dans 749 familles. Au 9 janvier dernier, il restait 479 Ukrainiens installés dans 233 familles.

Le conseiller d'Etat Philippe Demierre parle d'une «réponse sans précédent». Pour lui, «Fribourg peut être fier de sa population et de la solidarité qui s'est manifestée». Il salue également la collaboration qui s'est mise en place entre l'association et l'organisation ORS, mandatée par l'Etat pour l'hébergement et l'encadrement des requérants.

1789 réfugiés

Nombre d'Ukrainiens accueillis dans 749 familles fribourgeoises

La suite? Osons l'accueil veut relancer la machine. Actuellement, seules neuf familles sont dans l'attente de nouvelles arrivées. On est loin de l'engouement des débuts. Les arrivées en

provenance d'Ukraine ont certes diminué, mais la situation dans le domaine de l'asile reste tendue.

Aujourd'hui, seul un tiers des arrivées en Suisse est le fait de personnes fuyant l'Ukraine. Deux tiers des migrants viennent d'autres pays. «Et nous cherchons toujours des solutions d'hébergement», rappelle Philippe Demierre.

Mahdi Ziayin a fui l'Afghanistan et est arrivé en Suisse en 2015. Agé aujourd'hui de 24 ans, il raconte son parcours. Pendant une année et demie, il a été hébergé dans les foyers d'Enney et de Grolley. Mais depuis plus de cinq ans, il vit dans une famille grâce à Osons l'accueil. «Je suis bénévole dans une association, je joue au volley-ball dans la commune et je suis en quatrième année d'apprentissage de polymécanicien. J'espère finir ma formation et devenir indépendant», explique-t-il, avant de lancer le même plaidoyer en faveur de l'accueil par des familles.

Pour Jean-Claude Simonet, chef du Service de l'action sociale et chef de l'état-major Ulysse qui a été activé pour gérer la crise, «l'accueil dans une famille est important pour l'intégration et nous avons déjà pu le vérifier en 2015». Cela signifie-t-il qu'il faut en faire une priorité? «Une famille d'accueil offrira toujours de meilleures conditions, mais c'est un système plus difficile et plus contraignant. Nous sommes aussi obligés de maintenir nos centres», répond Philippe Demierre.

ORS en a fait l'expérience avec la crise ukrainienne. Hier, René Thomet, un de ses responsables,

a aussi fait un bilan du point de vue de son organisation. Pour assurer un placement et un suivi rapides, il a fallu engager un nombre important de personnes. «Une majorité de familles engagées est satisfaite de l'expérience, assure-t-il. Mais certaines ont eu des difficultés à nouer des contacts et en ont été frustrées.» Il note également que des familles auraient souhaité être davantage soutenues. A noter que les migrants ne venant pas d'Ukraine suivent un autre processus d'accueil. Ils séjournent d'abord dans un foyer. »

MAGALIE GOUMAZ